

L'INFLUENCE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE DANS LA SANCTIFICATION DES ÂMES

Juan G. Arintero, O. P.

Appendice de l'ouvrage *La verdadera mística tradicional*

Ed. Fides, Salamanca, 1925, pp. 479-507

À l'occasion du Congrès marial de 1918, nous avons rédigé un mémoire intitulé « La mission co-sanctificatrice de Marie comme Épouse de l'Esprit Saint », mission qu'il est très important de faire connaître afin de promouvoir la véritable vie intérieure ; et nous avons donc jugé opportun de consigner ici cette doctrine, en annexe à *La mystique traditionnelle*, afin de montrer à quel point il est nécessaire pour nous de toujours compter sur l'intervention de la douce Mère de la grâce divine, dont l'Église dit qu'elle est « Elle est initiée aux mystères de la science de Dieu, c'est elle qui décide de ses œuvres » (Sag., 8,4).

CHAPITRE I

LES SYMBOLES PAR LESQUELS ELLE EST REPRÉSENTÉE

Nous avons déjà cherché à mettre en évidence cette merveilleuse influence sanctifiante dans notre ouvrage *Développement et vitalité de l'Église* (t. I, *L'évolution organique*, 1911, chap. 1), en faisant connaître les principaux symboles utilisés dans les Écritures pour représenter la Sainte Église elle-même, dont Marie est le résumé et le modèle parfait. — Comme en chacun de ces symboles apparaît cette très sainte Vierge exerçant d'une certaine manière cette mission ou la laissant entrevoir sous un aspect particulier, nous pouvons nous la représenter sous ses principaux aspects et nous faire une idée la plus juste possible d'elle grâce à leur réunion et à ce qu'en ont dit les Pères et les théologiens.

En effet, nous pouvons voir Marie contribuer de manière très diverse, merveilleuse et très efficace à notre sanctification car elle apparaît figurée par les différents symboles suivants.

I.- DES SYMBOLES ARCHITECTONIQUES (pp. 147-153)

Par ces symboles, elle est représentée comme *l'échelle mystique de Jacob* par laquelle, grâce à la contemplation, on monte à la perfection la plus élevée ; et aussi comme véritable « maison de Dieu et porte du Ciel ». Comme nous l'appelons dans les Litanies, elle est *la maison d'or*, où règne la charité la plus pure et la plus précieuse et où l'on sert Dieu dans une

sainteté et une justice parfaites. Elle est *la porte du Ciel*, par où l'on peut facilement entrer dans les communications divines les plus intimes. C'est pourquoi, elle est appelée ailleurs : « Porte heureuse du Ciel : Felix cœli porta ». « La dévotion à cette Dame, dit le V. P. La Puente (*Sentimientos*), est la porte de la sainteté, et à celui à qui Dieu accorde cette dévotion, il a ouvert la porte ; et si je ne la ressens pas, je peux pleurer, car m'est fermée l'entrée au *Sanctum Sanctorum*, au trône du Roi, à la lumière incréée ; (et) je dois supplier Dieu notre Seigneur et mon ange gardien de m'ouvrir cette porte et de me donner cette dévotion : *Aperite mihi portas justitiæ* ».

Elle est *l'Arche d'alliance*, où se trouve conservée la « manne cachée » réservée aux vainqueurs, ainsi que la nouvelle « Loi de l'Esprit de vie » qui nous rachète de tous nos esclavages (*Apocalypse*, 12,17; Rom., 8,2). Elle est aussi *le refuge des pécheurs*. Heureux ceux qui s'y réfugient et persévèrent continuellement à ses portes, car ils trouveront la vie et recevront du Seigneur le salut ! (Prov. 8, 34-35).

« Marie, disions-nous (p. 138), est ce mystérieux “*Trône de la grâce* auquel nous devons nous adresser avec confiance pour obtenir miséricorde et trouver l'aide nécessaire” (*Héb.* 4, 16) ; car en vertu de la grâce très spéciale qu'elle a trouvée devant Dieu, selon le témoignage de l'Ange, elle est devenue *le propitiatoire d'or* où s'apaise la colère divine. — Elle est aussi le mystique « *Tabernacle du Saint-Esprit* », où Il dispense ses dons et accomplit ses plus grands prodiges d'amour. Dieu forme en Elle les âmes comme Il les forme dans l'Église. Il se sert de son Cœur très pur, comme d'un moule vivant et merveilleux, pour configurer à Elle les fidèles véritablement dévots et spirituels et, par voie de conséquence, les configurer au Modèle divin. Ainsi forme-t-il des chrétiens parfaits, à la manière dont Il a formé le Christ lui-même ».

En effet, comme l'écrit le bienheureux Montfort dans son merveilleux *Secret de Marie* : « Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu. (...) Elle est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme-Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine (...) ; d'une manière sûre sans crainte d'illusions (...). Oh ! (...) qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, *se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie*, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier à l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ ! » (nn. 16-17)¹.

¹ Au sujet de cette différence très remarquable entre ceux qui suivent les « voies ordinaires » de leurs propres méthodes, capacités et industries, et ceux qui sont « conduits par les voies de l'Esprit », voir s. Jean de la Croix, *Nuit*, I, chap. 1-6 et nos *Cuestiones místicas*, 4.a, a. I.

De ce *trône de la grâce*, l'Auteur de la grâce commença à la répandre si abondamment sur le Précurseur et sur sainte Élisabeth, pour continuer à la répandre toujours sur tous ceux qui sont visités par Marie, ou qui lui font confiance.

C'est le *siège de la Sagesse*, qui, de là, se plaît à communiquer aux petits, qu'elle appelle à grands cris pour qu'ils viennent jouir de ses dons et abandonnent ainsi les choses propres à l'enfance pour entrer dans les voies de la prudence (*Prov.*, 8, 1 ; 9, 1-6). Elle est aussi *un vase spirituel*, souverainement *admirable*, telle une œuvre prodigieuse du Très-Haut (*Eccl.*, 43, 2), digne de tout *honneur*, et qui inspire une *dévotion remarquable* ; un vase où l'on ne boit que la très pure « eau de la sagesse salutaire », le « vin qui réjouit les cœurs » et l'Esprit d'amour et de sagesse qui vivifie et rajeunit, « plus doux que le miel » (*Eccl.*, 15, 3 ; 24, 27). Son sein est véritablement cette mystérieuse « coupe ronde où le vin ne tarit pas » (*Cant.*, 7, 2), car elle contient en elle-même la source même des grâces, pour en déborder toujours et les répandre en abondance sur ses dévots.

C'est la *mystique Cité de Dieu*, dont on raconte tant de merveilles glorieuses (*Ps.*, 86, 3), et dont on aura toujours à raconter, surtout en la voyant rayonner de la clarté divine elle-même (*Apoc.*, 21,11). C'est Elle, en effet, qui est la nouvelle Jérusalem que saint Jean a vue descendre du ciel, parée comme une épouse, pour être la demeure digne de Dieu parmi les hommes, afin que son nom très glorieux soit gravé, avec le nom nouveau de Notre Seigneur (les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ?) dans tous ces illustres vainqueurs qui méritent de devenir les colonnes vivantes du Temple de Dieu (*Apoc.*, 3, 12 ; 21, 1-3 ; — Tous ceux qui ont faim de justice, et en particulier ceux qui ont mis longtemps à se convertir, devront marcher autour de cette ville glorieuse (*Ps.* 58, 7).

Elle est la *demeure de la paix*, et elle se fait elle-même rempart pour défendre tous ceux qui se réfugient en elle, et ses seins, si pleins d'amour et de douceur, servent de tours protectrices et salvatrices (*Cant.*, 8, 10). Ainsi Marie est *Tour de David* et *Tour d'ivoire*, par sa force inexpugnable, sa candeur et sa pureté de vie, et la hauteur sublime de perfection et de sainteté qu'elle communique et imprime à ses protégés.

II.- DES SYMBOLES SOCIOLOGIQUES (pp. 157-68)

Marie nous est ainsi présentée, en premier lieu, comme *Reine du Ciel*, Reine de tous les Saints, notre Reine et notre Dame. En union avec Notre Seigneur et cet Esprit Souverain qui, par nature, est « Seigneur et Vivificateur », a le droit d'exercer dans nos cœurs un empire absolu pour les diriger et les gouverner à son gré, qui est toujours celui de Dieu, et de les configurer au Modèle divin dont elle porte l'image vivante en son sein. En second lieu, Elle apparaît comme la véritable mère spirituelle de toute la grande famille des enfants de Dieu. En tant que telle, Elle a pour mission de « nous nourrir, portés sur la hanche, et de nous choyer sur ses genoux » (*Is.*, 66, 12), de nous éduquer et de nous former à l'image de son Fils unique, dont la chair et le sang sont le pain et le vin qu'elle a elle-même préparés pour nous (*Prov.*, 9,5), afin de mieux nous imprégner de sa vertu et de ses qualités.

C'est donc à juste titre que nous devons la saluer et l'invoquer du plus profond de nos cœurs comme « Reine et Mère de miséricorde, vie, douceur et espérance... ». En effet, en tant que douce Épouse du Saint-Esprit, qui s'est communiqué à elle avec tant de plénitude pour la rendre Mère de Dieu et Mère des hommes, elle jouit de ces conditions divines ; de la sorte, elle est à la fois Mère, modèle et résumé de la Sainte Église.

« Marie, dit à ce sujet le P. Maréchaux (*Élévation sur la S. V. Épouse du St.-Esprit*, élév. XX), fut associée à l'Esprit Saint dans la production et la naissance de l'Église, qu'il a formée à l'image de son épouse bien-aimée (...). En descendant sur elle au jour de l'Incarnation, il l'a faite Mère de Dieu ; et en descendant à nouveau le jour de la Pentecôte, il l'a faite Mère de l'Église et lui a accordé les dons correspondant à cette nouvelle maternité. - Ces dons ne sont autres que ceux du Saint-Esprit à un degré éminent, non seulement pour sa sanctification personnelle, mais aussi pour influencer sur toute l'Église et sur chacun de ses membres (...). Ces dons admirables, trésors de l'Église et richesse des âmes, vous, ô Marie, les possédez avec le pouvoir de contribuer à leur communication (...). Mettez en nous la crainte qui résulte d'une impression de la sainteté divine ; la piété qui adoucit la crainte ; la science, qui régule la piété ; la force, qui permet de réaliser ce que la science indique ; le conseil, qui dirige l'emploi de la force ; l'intelligence, qui harmonise les décisions du conseil ; et enfin, la sagesse, par laquelle Dieu pénètre jusqu'au plus profond de l'âme et y consomme la ressemblance divine ».

III.- DES SYMBOLES SACRAMENTELS (pp. 188-92)

Marie apparaît ainsi comme *l'Épouse* par excellence, la *seule*, la *parfaite* en tout, *l'immaculée*, la véritable *colombe*, rendue telle par la plénitude des grâces et des communications du Saint-Esprit ; *la Reine* qui est toujours à la droite du Roi, vêtue d'or et parée de pierres précieuses, et à la suite de laquelle toutes les vierges sont conduites vers le Roi de gloire. C'est pourquoi elle est, parmi toutes celles-ci et au milieu de l'Église elle-même — vierge, mère et reine à son image —, tellement admirée et louée, acclamée comme très bienheureuse, « s'avancant comme l'aurore naissante, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil et terrible comme une armée en ordre de bataille (*Cant.*, 6, 8-9 ; 5,2 ; *Ps.* 44, 10,15). Représentée par Ève, la « mère des vivants », elle est associée en tout au nouvel Adam, pour nous communiquer à tous la vraie vie. Elle est ainsi notre corédemptrice, et elle est Mère de la divine grâce, avec le pouvoir de la communiquer « à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut », selon la formule de saint Bernardin de Sienne.

Dans la mesure où elle est la préférée du Seigneur, notre Reine et *notre Corédemptrice*, elle est aussi *notre Médiatrice universelle* auprès de Lui. Nous devons toujours recourir à elle afin que, passant par ses mains bénies, nos pauvres offrandes soient acceptées en la présence de Dieu et que nos prières soient bien exaucées. C'est ainsi que nous devons l'invoquer à maintes reprises en lui disant avec le bienheureux Henri Suso : « Ô Épouse choisie de Dieu (...), notre illustre Souveraine, Reine du ciel et de la terre : vous êtes la

porte de la miséricorde, toujours ouverte et jamais fermée à personne ; tout l'univers périrait avant que vous refusiez votre aide à celui qui l'implore du fond de son cœur. Ainsi, le matin, à mon réveil et le soir, au moment de me coucher, vous êtes la première que mon âme invoque, car je sais que tout ce que vos mains très pures offrent et recommandent à Dieu lui plaira et sera précieux à ses yeux, même si cela ne vaut rien en soi. Prenez donc mes œuvres, mes pensées, mes affections, mon corps, mon âme et toute ma vie : présentez-les à Dieu comme votre propriété, et je serai heureux ».

IV.- DES SYMBOLES AGRICOLOGIQUES (pp. 203-206)

Marie nous est de la sorte présentée tantôt comme « un jardin fermé et une source scellée », car elle est véritablement « toute à son Bien-Aimé, qui se repose parmi les lys » ; tantôt comme la « source des jardins et le puits d'eaux vives », car telle est l'abondance des grâces dont elle regorge, qu'elle arrose avec elles toute la Chrétienté et tout particulièrement les cœurs qui s'approchent d'elle. Ainsi, tout ce qu'Elle produit et fait produire est un paradis de délices, avec toutes sortes de fruits et de plantes précieuses (*Cant.*, 4,12-15). Elle est le mystérieux « arbre de vie, qui se trouve dans le paradis divin » et dont se nourriront les vainqueurs (*Apoc.*, 2, 7). C'est le seul lys qui ait poussé pur et intacte parmi les épines du péché originel qui accompagne les autres fleurs (*Cant.*, 2, 2). Elle est enfin la *Rose mystique*, dont la beauté et le parfum captivent et enchantent plus que ceux de toutes les autres fleurs, et dont les pétales - déployées dans le Saint Rosaire - sont, comme celles de l'arbre de vie (*Apoc.*, 22, 2), *le salut des peuples*.

« Pour ma part, disait le Bienheureux Montfort (*Amour de la Sagesse Éternelle*), je n'ai rien trouvé de plus puissant pour faire entrer en nous le royaume de Dieu, la Sagesse éternelle, que d'unir la prière mentale à la prière vocale, en récitant le Saint Rosaire et en méditant les quinze mystères qu'il renferme ».

Dans un autre ouvrage (*Le Secret admirable du très Saint Rosaire*), il s'exclame : « Oh! qu'un prêtre et un directeur des âmes est heureux, à qui le Saint-Esprit a révélé ce secret inconnu de la plus grande partie des hommes ou qui ne le connaissent que superficiellement ! S'il en reçoit la connaissance pratique, il le récitera tous les jours et le fera réciter aux autres. Dieu et sa sainte Mère verseront abondamment la grâce en son âme pour être un instrument de sa gloire et il fera plus de fruit par sa parole, quoique simple, en un mois, que les autres prédicateurs en plusieurs années ».

« Croyez-moi, ajoute-t-il, (...) voulez-vous arriver à un haut degré d'oraison sans pourtant l'affecter et sans tomber dans les illusions du démon si ordinaires aux personnes d'oraison, dites tous les jours, si vous pouvez, votre Rosaire entier ou du moins le chapelet » (n° 78). - C'est là, prévient-il dans l'un de ses *Cantiques*, un secret admirable pour atteindre la perfection.

Marie, « à la ressemblance de la vigne, a fait fructifier le doux parfum » du Christ, qui attire, captive et séduit tant les âmes pures (*Cant.* 1, 2). « Toutes ses fleurs sont des fruits

d'honneur et d'honnêteté. Ceux qui en mangent ont chaque fois davantage faim de sainteté. Elle est comme le bel olivier des champs », d'où coule l'huile mystique de la dévotion, de la piété et de la charité, de la paix, de la bienveillance et de la pure joie, avec les autres fruits du Saint-Esprit, que symbolise cette huile.

Ainsi, « elle s'enracine dans le peuple élu et fleurit dans la plénitude des saints. Elle est comme le cèdre poussant au Liban — c'est-à-dire parmi les âmes blanches par leur innocence et élevées par leur vertu et leur sainteté —, comme le cyprès sur le mont Sion, comme le palmier à Cades, comme les rosiers plantés à Jéricho, et aussi comme le platane poussant près des eaux — qui sont les courants de la grâce — ou faisant de l'ombre sur les places (pour le rafraîchissement de ceux qui négocient avec les talents divins). À la ressemblance du térébinthe, elle étend ses branches d'honneur et de grâce ». Enfin, « comme le cinnamome, le baume et la myrrhe choisie et tous les parfums les plus riches, elle exhale un parfum très doux et embaume le cœur où il demeure » et le préserve de toute corruption (*Eccli.*, 24, 16-29).

Ainsi, « quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâces qu'elle seule peut produire (...). La formation et l'éducation des grands saints qui seront sur la fin du monde lui est réservée ; car il n'y a que cette Vierge singulière et miraculeuse qui peut produire, en union du Saint-Esprit, les choses singulières et extraordinaires (n° 35). (...) Une des grandes raisons pourquoi le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans les âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Épouse (n° 36). (...) Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours » (n° 43).

Par sa grandeur et sa perfection en tout, elle ressemble au palmier ; et par les fruits de vie qu'elle porte, elle possède des attraits divins qui nous enflamment du désir d'atteindre les dons très précieux qui découlent d'elle et de respirer le parfum du ciel qu'elle exhale (*Cant.* 7, 7-9).

Elle est le *germe juste* de David (*Jér.*, 23, 5), et le gracieux *Bourgeon de la tige de Jessé*, d'où est née la *Fleur* de toute beauté en laquelle repose la plénitude de l'Esprit Divin (*Is.*, 11, 1-3). C'est donc vers Elle qu'il faut se tourner pour obtenir les charismes, les dons et les fruits de ce doux Consolateur ; car « tous ceux qui aspirent à recevoir la grâce et la communication du Saint-Esprit, affirme saint Bonaventure (*In Spec.*, c. 6), doivent chercher *la Fleur dans son Bourgeon* » ; en vain la chercheraient-ils ailleurs. — Et si la Fleur, en raison de sa Divinité, nous semble excessivement haute, ce tendre *Bourgeon* sur lequel elle repose, comme le faisait déjà remarquer saint Jérôme, se plie facilement à nos supplications et la met à notre portée.

Si donc nous ne parvenons jamais à posséder cette Fleur si précieuse et à jouir de ses charmes divins, ne rejetons la faute que sur notre manque de diligence à la chercher en Marie et par Marie.

« Une raison pourquoi si peu d'âmes arrivent à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ, ajoute le Bienheureux Grignon de Montfort, c'est que Marie, qui est, autant que jamais, la Mère de Jésus-Christ et l'Épouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs coeurs. Qui veut avoir (...) le fruit de vie, Jésus-Christ, doit avoir *l'arbre de vie*, qui est Marie. Qui veut avoir en soi l'opération du Saint-Esprit, doit avoir son Épouse fidèle et indissoluble, la divine Marie, qui le rend fertile et fécond, comme nous avons dit ailleurs » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 164). « Plus vous regarderez Marie en vos oraisons, contemplations, actions et souffrances, (...) du moins d'une vue générale et imperceptible, et plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant et incompréhensible » (*Loc. cit.*, n° 165).

Elle est *la vigne choisie* du Seigneur, qui n'a jamais donné de fruit amer, et où l'on produit *le vin qui engendre des vierges* (*Zach.*, 9, 17). C'est « en Elle et par Elle », que l'on entre dans *le cellier* mystique où règne la charité (*Cant.* 2, 4). C'est Marie seule, ajoute le Bienheureux Grignon, à qui Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres » (*Loc. cit.*, n° 45).

Marie est aussi *gardienne des vignes*. Pour mieux prendre soin des nôtres, elle a laissé la sienne — la *Vigne véritable* — être dévastée, brisée sous ses yeux au Calvaire, lorsque les enfants de sa mère, la Synagogue, se sont retournés contre Elle (*Cant.*, 1, 5). Elle est la *Jardinière* mystique. En tant qu'Épouse fidèle et inséparable de l'Esprit sanctificateur, elle *habite avec Lui dans les jardins* des coeurs pieux. Elle les cultive, y arrache les mauvaises herbes, y plante les vertus les plus précieuses, les arrose de grâces abondantes. En même temps, elle laisse entendre sa douce voix, qui console, encourage et comble tant, et qui enseigne à régaler les oreilles divines (*Cant.*, 8, 13). Oh, qui pourrait expliquer les mystères renfermés dans cette voix, cette culture et cette *inhabitation*, qui semblent pourtant propres et exclusives à Dieu seul ! Que ceux qui, à l'imitation du bienheureux Grignon, ont la chance de la ressentir très vivement, jouissant presque sans cesse de cette présence intérieure de Marie, l'expliquent comme ils le peuvent.

Elle est, enfin, la divine *Bergère* qui nourrit non seulement les brebis bien-aimées et les agneaux fidèles du Bon Pasteur, mais aussi les *chevreaux* eux-mêmes, que sont les pécheurs qui recourent à Elle, et qu'elle regarde comme « les siens » : « *hædos tuos* ». Mais elle prend bien soin de les paître « près des tentes des bergers » (*Cant.*, 1, 7), afin qu'ils s'y transforment en agneaux, et méritent ainsi de se nourrir du très beau *Blé des élus* (*Zach.*, 9, 17).—Ses entrailles bénies sont elles-mêmes « un monceau de blé entouré de lys » (*Cant.* 7, 2).

V.- DES SYMBOLES ORGANICO-ANTHROPOLOGIQUES (pp. 231-242)

Marie apparaît ainsi comme le *cou mystique* de l'Église, par lequel descendent vers nous toutes les influences de notre Tête divine, Jésus-Christ, et remontent toutes nos impressions,

c'est-à-dire nos supplications et nos offrandes, afin qu'elles soient bien agréées ; ou encore comme *son cœur* rempli du feu du Saint-Esprit, d'où doit se communiquer à tous les membres, joint au sang vivificateur, l'ardeur de la charité divine. - *En tant que cou*, Marie unit réellement et met en communication tous les membres avec la Tête ; et ainsi, selon ce que disent saint Germain, saint Bernard, saint Albert le Grand et saint Bernardin, elle est le canal ou le conduit ordinaire par lequel doivent descendre toutes les grâces, tout en étant un intermédiaire nécessaire pour offrir dignement à Dieu toutes nos prières, nos actions et nos afflictions. Tel est donc ce mystérieux *cou*, fort « comme la tour de David, d'où pendent mille boucliers et toute l'armure des vaillants » (*Cant.*, 4, 4). — Et *en tant que cœur*, Marie est le « Tabernacle de l'Esprit Saint » mystique, d'où semble animé, vivifié, mû et dirigé tout le corps mystique, en nous faisant tous participer à sa communication intime, à son animation, à son élan et à sa direction, dans la mesure où Marie nous trouve unis à Elle et sous sa dépendance. En tant que véritable cœur, Marie est le *primum vivens* et l'*ultimum moriens*, qui ne cesse pas un instant de palpiter de battements d'un amour très pur, en distribuant ainsi continuellement des trésors de charité et de grâce, de charismes, de dons et de vertus, en les faisant circuler dans tout l'organisme de l'Église et en les communiquant de manière tout à fait singulière aux âmes qui lui sont les plus unies et les mieux configurées, comme victimes d'amour.

« D'après une gracieuse adaptation, écrit le P. Hugon, O.P., Marie est le cœur de l'Église, l'organe surnaturel et parfait qui n'interrompt jamais son action. (...) Marie, veille toujours, rien ne vient suspendre son travail de sainteté ni le jour ni la nuit » (*La Mère de grâce*, Éd. Lethielleux, 1904, p. 121). Il ajoute (p. 267) : « Ce cœur, sans doute, dépend de la tête, le Christ, et reçoit de lui le mouvement ; mais il est chargé ensuite de transmettre la vie et la chaleur à tous les membres, jusqu'aux dernières extrémités : il n'est aucune goutte de sang divin, c'est-à-dire aucune grâce, qui ne vienne du cœur, Marie ».

C'est ainsi qu'elle imprègne tout le corps mystique de ses vertus et de ses sentiments. Si les premiers chrétiens n'avaient « qu'un seul cœur et une seule âme dans le Seigneur » (*Act.*, 4, 32), « Marie, remarque Marechaux (*Élév.* 21), était *le cœur de ce cœur et l'âme de cette âme*. (...) S'ils étaient heureux de souffrir pour le nom de Jésus, cet héroïsme leur était inspiré par Marie, qui rend tous ses enfants épris de la croix ». Elle est, comme nous le faisons remarquer de notre côté (pp. 234-5), le centre et, pour ainsi dire, l'âme des cœurs saints, embrasés par le feu divin, qui sont déjà indissolublement unis à Dieu et, ainsi, réunis autour d'Elle, comme autour d'un noyau vivant, deviennent ses coopérateurs, formant ensemble *le cœur total*, qui ne mourra jamais et où le Saint-Esprit repose comme dans son temple préféré, ou son *Saint des Saints*, y trouvant ses délices et répandant à pleines mains ses trésors inépuisables. — C'est pourquoi cet Esprit divin de sanctification, sans pouvoir être en soi *un organe* — car il n'a rien de matériel pour l'être —, et étant proprement *âme*, comme le dit saint Augustin, est parfois appelé, malgré cela, *cœur* de l'Église. Il l'est, en effet, par son Épouse immaculée et par toutes les autres âmes qui la suivent toujours et sont déjà configurées et indissolublement associées à Elle pour contribuer, soit par leurs excès d'amour, à la vivification, l'illumination et l'édification générale, soit par leurs excès de

douleur, à la purification, à l'expiation et à la réparation. — En participant à toutes les actions du Fils et en les ressentant incomparablement plus que si elles étaient les siennes, Marie en vint à n'avoir avec Lui qu'un seul cœur : un cœur tout entier rempli de la plénitude du Saint-Esprit, pour s'offrir en holocauste agréable au Père pour notre salut. Aussi a-t-elle pu dire à Sainte Brigitte (*Révélation*, t. I, c. 24) : « Nous avons sauvé le monde quasiment d'un seul cœur » (*Quasi uno corde mundum salvavimus*). Ainsi, elle est véritablement *Corédemptrice*, contribuant à notre salut et à notre relèvement, tout comme Ève a contribué à notre perdition et à notre ruine. — Mais dans ce cœur salvateur étaient déjà compris tous les cœurs aimants de celui de Jésus, tous ceux qui sont appelés à être en Marie et avec Marie *des victimes d'amour* qui, pour la gloire de Dieu et le bien de toute la Chrétienté, ne savent refuser aucun sacrifice et, à toute heure, s'immolent et se consomment d'ardeurs de charité dans le doux feu du Saint-Esprit.

Ainsi, nous verrons déjà comment, dans cette série de symboles, transparait, chacun à sa manière et de plus en plus, cette admirable mission de Marie, en tant qu'associée à l'œuvre du Divin Esprit dans l'Église et dans les âmes, cette action sanctificatrice, que nous souhaiterions ici synthétiser, préciser et mettre en relief autant que possible.

CHAPITRE II

MARIE, FILLE DU PÈRE ÉTERNEL, MÈRE DU FILS ET ÉPOUSE DU SAINT-ESPRIT

Dans l'ouvrage cité (pp. 163-189), nous nous sommes efforcé de montrer comment toutes grandeurs impondérables de la Très Sainte Vierge peuvent, d'une certaine manière, se résumer dans ces trois grands titres sous lesquels tous les bons chrétiens l'invoquent et la saluent : à savoir, ceux de *Fille du Père éternel*, de *Mère du Fils* et de *Épouse du Saint-Esprit*, qui expriment ses relations admirables avec chacune des Personnes divines et ses missions correspondantes à notre égard.

En tant que fille parfaite et bien-aimée du Père, Elle est, en union avec Jésus, le modèle accompli de la piété filiale, le miroir et l'exemple dans lesquels nous devons toujours nous regarder. En même temps, Elle est l'intercesseur et la nourrice de ses pauvres petits frères coupables, faibles, petits ou imparfaits. C'est ainsi qu'Elle a toujours été reconnue, comme aînée parmi toutes les pures créatures, et invoquée en tant que telle d'une manière singulière et avec la plus grande confiance de tous les fidèles, qui accourent toujours à Elle comme à leur refuge et à leur protectrice.

En tant que Mère du Fils, notre Chef, Elle est la véritable *Mère spirituelle* de tout le Corps mystique de l'Église et de chacun de ses membres, les fidèles chrétiens, qu'elle a mis au monde avec tant d'amour et de douleur sur le Calvaire. — Ainsi, pour avoir toujours été si intimement associée à tous les pas, les souffrances et les mystères de Notre Seigneur et Rédempteur, elle a mérité d'être justement appelée *Notre Dame* mais aussi *Corédemptrice*. En tant que telle, elle se tient devant Lui ; avec Lui, Elle est notre avocate et notre

médiatrice. Elle peut présenter, en notre faveur et pour la satisfaction de nos dettes, ce qu'elle a fait et souffert, car tout cela a eu une valeur et un mérite inestimables aux yeux de Dieu, tandis que, comme Immaculée, elle n'a rien eu à satisfaire pour elle-même. Tous ses trésors se joignent à ceux de son Fils et forment un tout merveilleux pour notre enrichissement.

La mission *corédemptrice et médiatrice* de Marie ainsi que sa maternité spirituelle constituent les aspects les mieux étudiés et les plus éclairés de la mariologie moderne ; elles peuvent très bien se résumer par ces mots de Pie X : « Entre Jésus et Marie, il existe une association perpétuelle de vie et de souffrances (...). Étant à la fois Mère du corps naturel et du corps mystique du Sauveur, elle est indissolublement unie à son Fils pour *mériter, satisfaire et intercéder* ».

En tant qu'Épouse immaculée du Saint-Esprit, elle est sa collaboratrice dans l'œuvre mystérieuse de notre régénération et de notre formation spirituelle, et la grande intendante dont Il se sert pour nous dispenser toutes ses grâces. Elle exerce ainsi une fonction tout à fait admirable, que nous avons appelée *co-sanctificatrice*, parce que ce souverain et très aimable Esprit de sanctification se complaît à ce que tout notre salut nous vienne par les mains de sa douce Épouse. Ainsi, Il veut ainsi que le nom de Marie soit de plus en plus connu et loué, et que tous les fidèles l'invoquent comme *Mère du bel amour et Reine des cœurs*. — En effet, comme Elle lui a toujours été fidèle, Il n'a jamais eu de raison de la répudier ni de cesser de l'associer à son influence vivifiante. De même qu'Il a bien voulu produire en Elle et avec Elle, selon les termes du bienheureux Grignon de Montfort, Jésus-Christ, son chef-d'œuvre et notre chef, de même Il veut continuer à former en Elle, avec Elle et par Elle tous les membres du Corps mystique, en la faisant ainsi coopérer à la régénération, au renouveau et à la croissance spirituelle des fidèles, c'est-à-dire à tout le processus de la sanctification des âmes.

Cette mission prodigieuse, si importante, qui est d'une certaine manière celle qu'il nous est le plus nécessaire de connaître pour en tirer avantage, afin d'essayer de toujours vivre « en Marie, avec Marie et par Marie », est pourtant la moins connue explicitement. Presque tout ce qui la concerne reste encore dans l'ombre, dans le flou, ou n'est qu'implicite soit dans les nombreuses invocations par lesquelles l'Église lui demande d'exercer ces fonctions d'Épouse de l'Esprit sanctificateur, soit dans les titres qui lui sont donnés et qui sont pourtant tout à fait propres au divin Esprit lui-même. Ceux-ci, à chaque pas, sont appliqués ou attribués à Marie dans toute la liturgie et surtout dans les nombreux passages des Livres sapientiaux par lesquels on la célèbre lors de ses grandes fêtes, comme si c'était à Elle qu'appartenait, d'une manière singulière et merveilleuse, par une communication tout à fait spéciale, ce qui, par nature relève de l'Esprit de sagesse ou de la Sagesse éternelle.

Il ne faut pas supposer, comme certains le font à tort, que ces passages ne peuvent s'appliquer à Elle que dans un sens purement *accommodatice*, qui ne serait pas en réalité contenu dans les Écritures. S'il en était ainsi, ils ne lui seraient pas appliqués avec tant d'insistance, ni ne lui seraient réservés à Elle seule, comme des choses qui lui sont propres

ou tout à fait particulières. Comme l'enseigne le Docteur angélique, les paroles de l'Écriture contiennent une vérité bien plus vaste et bien plus féconde qu'aucun homme ne peut l'imaginer. Dès lors, ces passages peuvent bien, dans leur sens premier et principal, se référer à l'Esprit divin lui-même et, d'une manière secondaire, mais réelle et véridique, à ses participations tout à fait singulières dans la plus privilégiée des pures créatures.

Ainsi, lorsque nous donnons à la Très Sainte Vierge, par exemple, les noms de *siège de la sagesse*, de *Mère de la divine grâce*, ou encore de *dépôt* ou de *canal de toutes les grâces*, nous ne devons pas imaginer, comme certains le font, qu'il ne s'agit là que de purs titres honorifiques, et qu'en réalité, Elle n'influencerait notre sanctification qu'en tant que *modèle* de perfection et de sainteté et en tant qu'*intercesseur* très puissant. Autrement dit, il ne faut pas considérer que son influence ou sa causalité, certes notables, seraient purement *morales*, sans aucun concours *physique*. — Comme le remarque très justement le Père Hugon (*La causalité instrumentale en théologie*, Téqui, 1907) : « dans l'ordre de la causalité morale l'action de Marie, quoique inférieure et subordonnée, est universelle comme celle du Sauveur. Pourquoi la relation devrait-elle cesser dans l'ordre de la causalité physique ? Qu'est-ce qui nécessite cette exception ? Ne semble-t-il pas, au contraire, que le parallélisme surnaturel doive se poursuivre jusqu'au bout, et que la Mère doive être l'instrument secondaire partout où le Fils est l'instrument premier et conjoint ? (...) si Dieu daigne associer la valeur morale des actions de la Mère à la dignité morale des actions du Fils, pourquoi ne pas associer la causalité physique, pourquoi ne pas la faire concourir, comme celle du Christ, à la production d'une même grâce qui dérive de cette double médiation ? (...) On comprendrait bien mieux que Marie est toute mère, *tota mater*, si elle concourait physiquement à nous donner l'être surnaturel. (...) Cette maternité serait plus pleine, plus intense, plus semblable à la paternité du Christ à notre égard, si le sang de notre âme, la grâce, était formé par l'activité instrumentale de Marie ! (...) La maternité complète, en effet, requiert *une action constante* de la mère sur les enfants. *La présence de la sainte Vierge avec nous* sera très réelle et très efficace, si, au lieu de se réduire au pouvoir d'intercession, elle implique une *influence physique et incessante sur l'âme des chrétiens*. (...) S'il est vrai que le Saint-Esprit réduit à l'acte sa fécondité par l'intermédiaire de Marie, s'il devient puissant et opérant par elle, c'est par elle qu'il *produit physiquement la grâce dans les âmes* : Marie est donc l'instrument physique, secondaire, de l'Esprit-Saint » (pp. 197-203).

En accord complet avec cela, le très révérend abbé Maréchaux (*Élévat.*, p. 4) affirme catégoriquement : « Marie n'est pas un simple modèle objectif, mais un modèle qui exerce une influence sur nous, et c'est cette *influence intime* qui nous aide puissamment à atteindre la perfection à laquelle nous sommes appelés. C'est un point de vue d'un intérêt capital que de considérer Marie comme *l'Épouse du Saint-Esprit* (...). Lequel a voulu réaliser en union avec Elle ses deux œuvres grandioses, l'Incarnation du Verbe et la sanctification des âmes, en la préparant et en la rendant apte aux fonctions glorieuses de sa double maternité.— C'est ainsi que Marie porte à juste titre cet excellent titre d'« Épouse du Saint-Esprit ».

Et c'est à ces fonctions si glorieuses et si merveilleuses de la douce Mère de Dieu et des hommes que semble clairement faire allusion l'Épouse du *Cantique des Cantiques* (8, 1-2) lorsqu'elle dit à son Bien-Aimé : « Qui me fera te voir comme mon petit frère, tétant aux seins de ma mère ? (...) Je t'attraperai et je t'emmènerai dans la maison de ma mère ; là, tu m'enseigneras et je te ferai boire du vin fort ».

On voit donc, comme le fait remarquer l'illustre abbesse de Solesmes dans *La Vie spirituelle* (ch. 21), comment « l'âme ressent plus vivement le besoin d'être gardée par cette Mère, et par Elle abritée, protégée et soutenue, lorsqu'elle commence à sentir le Seigneur dans son cœur. (...) C'est en présence de Marie, en effet, que l'Épouse mystique recevra les enseignements les plus fructueux, et, divinement instruite, apprendra à aimer le Seigneur d'une charité parfaite ».

La Vierge, en tant que créature, n'est pas un obstacle à l'union parfaite avec Dieu ; elle est au contraire un moyen extrêmement efficace pour y parvenir plus rapidement. En effet, étant entièrement vide d'elle-même et remplie de Lui, c'est Lui que l'âme rencontrera aussitôt en Elle. « L'âme - disait en 1880 une personne qui semblait le savoir très bien par expérience - ressent la Très Sainte Vierge comme un lien d'amour entre Dieu et elle, comme un moyen divin ». — « Elle la ressent, ajoutait-elle en 1882, comme un lien béni qui resserre son union avec Notre Seigneur. Pour ma part, je dis que je ne peux adresser mes prières à cette Mère bien-aimée sans qu'elle me fasse ressentir à nouveau, ou d'une manière plus vive et plus profonde, la présence intime du Seigneur. (...) Marie présente l'âme à son Fils, qui l'accueille tendrement par amour pour cette Mère incomparable ».

C'est pourquoi l'Église, comme nous l'avons fait remarquer de notre côté (p. 165-7), ne se contente pas d'honorer la Très Sainte Vierge comme un miroir de vertus et de l'invoquer comme intercesseur, mais lui attribue tant de choses propres au Saint-Esprit, telles que celles relatives à ses dons, ses charismes et ses fruits, et même à son influence intime. Ainsi, Marie est appelée « *Trône de la Sagesse, Mère du bon Conseil, Reine de la paix, Salut des malades, Consolatrice des affligés, Cause de notre joie, Étoile du matin, Vase spirituel, Vase d'insigne dévotion* », et encore « *Mère du bel amour et de la crainte* » et « *notre vie, notre douceur et notre espérance* ». — Tout cela, *en soi*, appartient en propre au Saint-Esprit lui-même, *véritable vivificateur, consolateur, conseiller*. Il est *l'eau vive* qui lave toutes nos souillures, étanche notre soif et guérit toutes nos maladies. *Paix de Dieu*, lumière de notre esprit, *doux hôte de nos âmes*, et gage vivant de notre héritage, qui répand sa charité dans nos cœurs, Il illumine nos ténèbres, nous donne la vraie *dévotion* et nous rend en tout rigoureusement *spirituels*, nous insuffle ses dons de sagesse, de science, de conseil, de piété et de crainte, et produit en nous les fruits de la charité, de la paix et de la joie.

Dans l'application constante que l'on fait à la Vierge de ces titres glorieux, propres à l'Esprit de sanctification, il ne fait aucun doute qu'il se cache de profonds mystères que les théologiens, pour l'instant, ne parviennent pas à expliquer, si ce n'est en disant que *toutes les grâces* - non sacramentelles - *doivent nous venir par les mains de Marie*. — Cependant, ces mystères se font sentir avec une vivacité croissante dans de nombreuses âmes

expérimentées, comme si Notre Seigneur voulait, en ces derniers temps, selon ce qu'annonçait le bienheureux Grignon, faire mieux connaître cette fonction *sanctificatrice* très particulière de la Vierge, peut-être la plus prodigieuse de toutes, et qui jusqu'à présent ne se manifestait généralement que de manière symbolique. — En effet, chez presque toutes les âmes qui ont eu le bonheur de célébrer visiblement et solennellement les noces mystiques, on constate souvent que la Très Sainte Vierge était chargée de leur apporter la touche finale dans la préparation nécessaire, en les revêtant d'un manteau blanc, symbole de la pureté et de la sainteté requises pour un tel pacte avec le Verbe de Dieu (Cf. *Evolución mística*, 1ère éd., p. 420). Mais aujourd'hui, au lieu de ce manteau, il leur est souvent donné de ressentir la délicate action et les caresses amoureuses, impossibles à décrire, qu'il symbolise. (...) Ceux qui l'expérimentent se bornent à dire que la Vierge Marie intervient positivement dans la purification et la sanctification, d'une part, en disposant les cœurs à recevoir efficacement l'action du Saint-Esprit, qui est comme un feu brûlant qui divinise en consumant ce qui est terrestre ; et d'autre part, en modérant ou en tempérant maternellement cette action, afin qu'elle soit plus tolérable, et en réconfortant les âmes afin qu'elles la subissent et se laissent façonner, tandis qu'avec douceur et tendresse, Elle-même leur imprime sa propre image en union avec celle de Jésus, et fait ainsi de ces âmes des filles parfaites, siennes et de Dieu lui-même, afin qu'elles deviennent ainsi dignes d'être introduites aux noces mystiques.

Pour confirmer tout cela, parmi les nombreux témoignages que l'on pourrait citer, nous avons mentionné celui d'une âme (M.) qui nous inspirait une grande confiance : « Il me sembla comprendre comment Notre-Seigneur avait chargé la Vierge d'achever l'œuvre de mon union avec Lui, et qu'elle l'acceptait en embrassant mon âme avec une tendresse que je ressentais très vivement, bien que tout cela se passât d'une manière intellectuelle. Puis il me sembla que la Vierge présentait mon âme à la Très Sainte Trinité et que chacune des trois Personnes divines lui offrait un don spécial. (...) À présent, je me trouve presque habituellement comme au sein de la Très Sainte Trinité, très unie en même temps à la Très Sainte Vierge, que je trouve toujours là, et ressentant ce qui ne peut s'exprimer ».

« La Vierge, ajoute-t-elle encore, par sa présence sensible tempère un peu les rayons de la Divinité qui tombent sur mon âme et la dissolvent : sans ce temple maternel de Marie, je ne pourrais résister. »

« Cette Mère de grâce, disait à ce sujet sœur Elisabeth de la Trinité (*Souvenirs*, 1910, p. 269), va former mon âme afin que sa petite fille soit une image vivante et expressive de son Fils aîné. »

Une autre âme vertueuse, non moins expérimentée (D.), mais sans aucune instruction, qui ne sait rien de plus que ce qu'elle a appris par le Rosaire, et qui est ainsi un témoin vivant de ce qui, selon le bienheureux Grignon, permet de progresser, écrivait (décembre 1909) : « Je sens en moi le Saint-Esprit et la Vierge en permanence, et ils m'enseignent d'une manière très spéciale à connaître et à aimer les mystères du Saint Rosaire et la Très Sainte Trinité. C'est le Saint-Esprit qui m'enseigne, et la Vierge qui me tient attachée par le cœur. C'est

elle qui a préparé mon cœur pour que le Saint-Esprit s'en empare. (...) La Très Sainte Vierge s'efforce de me former selon son cœur. — « Ah, comme cette Mère Marie est bonne ! - s'exclamait-elle encore - comme elle est attentive à enseigner aux âmes qui la cherchent ! Et je peux dire par expérience qu'Elle est le livre de toutes les sciences qui unissent les âmes à Dieu ; dans les mystères du Saint Rosaire, je rencontre Sa doctrine (...) ; dans chacun des mystères, je trouve le Père, le Fils et le Saint-Esprit avec la Vierge Très Sainte. (...) Mon âme demeure imbibée ou imprégnée par la Vierge en même temps que par la Très Sainte Trinité ».

Nous avons souhaité rapporter ici à nouveau ces longs témoignages. Ils nous semblent en effet tout à fait appropriés pour exposer cette doctrine si importante et faire connaître une partie de ce qu'elle contient, si vaste et si merveilleuse, mais qui reste encore couverte des voiles du mystère et implicite dans les titres susmentionnés par lesquels nous saluons Notre Dame, Notre Reine et Notre Mère, qui véritablement nous forme au Christ en nous configurant à elle-même.

Nous verrons ainsi que « Marie, selon le P. Maréchaux (*Élev.*, 26), se fait l'instrument du Saint-Esprit, avec un amour tout à fait maternel, pour graver dans l'Église, épouse de son Fils, les traits de la physionomie de grâce dont Elle-même a été dotée par le Saint-Esprit. Et pour ce faire, elle agit et influence chacun des membres de l'Église, ainsi que l'Église tout entière dans son ensemble. (...) Ce travail délicat tend à produire dans les âmes et dans l'Église la ressemblance avec Jésus ; car Marie, c'est Jésus (...) placé plus près de nous et rendu plus accessible et plus imitable. Quel spectacle enchanteur que de voir Marie œuvrer très intérieurement, en tant qu'Épouse du Saint-Esprit, à la sanctification de l'Église ! »

Spectacle certes admirable qui oblige les Anges eux-mêmes à s'exclamer en disant : « *Qui est celle-ci (...), choisie comme le soleil* » (*Cant.*, 6,8), qui chasse ainsi les ténèbres et inonde tout de lumière, de joie et de vie ?

En effet, comme l'ajoute l'abbesse de Solesmes (*op. cit.*), « la mission de Notre-Dame et de notre Mère ne s'est pas achevée avec les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, pas plus que ces mystères ne sont achevés, eux-mêmes, puisqu'ils se poursuivent et s'accomplissent à travers toutes les générations, jusqu'à la formation du dernier des élus. Marie est encore notre Mère dans l'œuvre de notre sanctification ; c'est par Elle que Notre Seigneur est venu à nous, et c'est par Elle que vient celui qui, jusqu'à la fin des temps, vient toujours. (...) Marie coopère constamment à la formation du Corps mystique de son Fils, qui est sa plénitude. (...) Et, puisque c'est par Elle que nous vient le Seigneur, Elle est pour nous le canal de la vie surnaturelle ; et ainsi, c'est par Elle que nous viennent toutes les grâces non sacramentelles et toutes les dispositions préparatoires à la réception fructueuse des sacrements. Et comme chaque sacrement n'est en réalité qu'un acte de Notre Seigneur accompli dans et par son Église, c'est là aussi que nous venons rencontrer Notre-Dame en son Fils. De son cœur maternel nous est venu le sang qui rougit notre calice et nos lèvres. (...)

« Ce n'est pas sans raison que l'Église, attribuant indistinctement les textes des livres sapientiaux au Fils de Dieu et à sa Mère immaculée, met dans la bouche de celle-ci ces nobles affirmations (*Eccl.*, 24, 24-25) : *Je suis la Mère du Bel amour et de la crainte (...)*. Elle est la Mère de ces biens : elle peut donc les communiquer à ses enfants, à qui elle dit aussi (*Prov.*, 8, 35) : « *Qui me trouve a trouvé la vie, c'est une bienveillance du Seigneur* ». Elle-même est comme une sorte de sacrement qui nous communique la vie et les biens surnaturels ».

Elle est, en effet, comme un *super-sacrement* qui, d'une certaine manière, les contient tous, pour avoir contenu en soi l'Auteur même des sacrements. Elle est ainsi le type de l'Église avec tous ses pouvoirs sanctificateurs, qu'elle exerce encore sur cette dernière d'une manière aussi merveilleuse que mystérieuse. — « Je constate, disait en 1909 une âme expérimentée (M.), que nous avons déjà citée, que personne ne croirait ce que la Vierge peut faire et fait pour la sanctification des âmes et le soutien de l'Église ; du moins, je ne l'aurais pas compris si je ne l'avais pas ressenti. (...) Il m'est arrivé de me sentir approcher de son cœur et de là, elle me faisait goûter une chose dont je ne savais pas ce qu'elle était : une délicieuse jouissance si pure ! Puis je me suis demandé si c'était comme on le dit de saint Bernard, à qui elle a fait goûter le lait de ses seins. Je ne sais pas ; cela semble, à le dire, une chose matérielle, et cela était si spirituel ! Avec cela, je crois comprendre que dans la sanctification, Elle, en tant que Mère, nourrit et soutient l'âme et l'Église, tandis que le Saint-Esprit éclaire et guide ; mais lorsqu'il s'agit de l'œuvre, l'âme, sans la Vierge, n'arrive à rien si Elle ne s'approche pas d'elle et ne la fait pas agir et aimer ce qu'elle ressent et comprend. Je suis tellement convaincue que sans la Vierge, il ne peut y avoir rien de saint, rien de pur, que (je ne sais si je m'égare, mais au fond, je sais que non) ; c'est que Dieu veut tout sanctifier avec Elle et par Elle. Il me semble qu'Elle veut me faire comprendre que les âmes doivent La chercher là, au plus profond de l'âme, et tout particulièrement lors de la Communion, où Elle vient avec Notre Seigneur ».

Elle vient donc avec Lui ! Et elle vient lui préparer une demeure, afin qu'Il puisse prendre pleinement possession de nous, nous tenir compagnie et réparer nos négligences et nos oublis. Elle vient aussi pour nous le donner, pour nous réconforter et nous revigorer avec ce pain et ce vin mystiques qu'Elle-même nous a préparés (*Prov.*, 9, 5), afin qu'avec la force que nous recevons lors de ce banquet, nous puissions marcher en toute sécurité sur les chemins de la prudence (*ib.* 6), et atteindre le sommet de la montagne sainte de Dieu (*3 R.*, 19, 8).— C'est là, donc, qu'à ses fils fidèles qui s'efforcent le plus de l'imiter et de lui plaire, elle ne se contente pas d'apporter la nourriture de ses seins aimants et de leur offrir des douceurs célestes. Elle les caresse sur ses genoux et leur fait ressentir parfois avec un plaisir ineffable sa très douce présence qui transforme même les terres les plus arides et les plus stériles en paradis de délices. C'est là que se fait sentir d'une manière très particulière celle qui « demeure dans les jardins » des cœurs purs. Plus elle les trouve cultivés, parfumés et luxuriants, et plus elle se montre joyeuse, faisant bien entendre sa voix pour la gloire du Seigneur et la consolation de ses amis (*Cant.*, 8, 13).

Ayant elle-même produit le très précieux « Blé des élus et le vin qui fait germer les vierges » (*Zach.*, 9, 171), et nous l'ayant offert pour la vie et la joie de nos âmes, son sein est à juste titre comparé à un « monceau de blé entouré de lys » (*Cant.*, 7, 3), lesquels sont les fruits de sainteté et de pureté qu'elle produit en tous ceux qui la reçoivent avec amour.

Ainsi est-elle véritablement « Mère de la grâce divine » et, d'une manière toute particulière, Mère et Reine, d'une part, des vierges, représentées de façon tout à fait singulière par ces lys et, d'autre part, du Sacerdoce. Celui-ci, en effet, est tout entier ordonné au culte et à la distribution de l'Eucharistie ainsi qu'à la sanctification des âmes, que l'Eucharistie nourrit et reconforte en union avec Marie, favorisant ainsi le règne du Christ avec celui de Marie et par celui de Marie. Comme le dit le Bienheureux de Montfort, « C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde. (...) Si, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, nn. 1 et 13). Il dit ailleurs : « Marie a reçu un domaine spécial sur les âmes pour les nourrir et les faire grandir en Dieu. Tout comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la lui donne en fonction de sa faiblesse, de même les prédestinés reçoivent de Marie toute leur nourriture spirituelle et toute leur force » (*Le secret admirable du Très Saint Rosaire*). — C'est ainsi qu'ils peuvent grandir jusqu'à devenir « parfaits dans le Christ », qui vient régner en eux.

Un autre illustre tertiaire dominicain, lui aussi missionnaire zélé, fondateur d'un saint institut [Ndt : la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice], et précurseur du Bienheureux de Montfort lui-même dans la dévotion spéciale à la Vierge, le très pieux Monsieur Olier, n'hésitait pas à dire (*Pensées choisies*, 1916, p. 95-97) : « Elle possède, dans l'éminence de l'esprit et de la grâce, tout ce qu'il y a de grand et d'auguste dans l'Église. Si elle n'exerce pas, comme celle-ci, des fonctions visibles, elle n'en agit pas moins d'une manière conforme à son état, à son sexe et à sa condition de mère. Si elle n'offre pas immédiatement Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin, elle l'offre immédiatement à Dieu dans le Temple. Bien qu'extérieurement elle n'exerce pas les fonctions d'apôtre (...), elle a un zèle immense pour la gloire de Dieu, et possède le pouvoir caché de veiller à envoyer secrètement, par les voies de l'Esprit et de l'amour divin, des missionnaires zélés partout dans le monde.— Cet apostolat de Jésus en Marie est celui qui doit gagner tous les cœurs à Dieu et renouveler l'Église tout entière. Et Jésus (...) est ravi de la voir *renouveler tout le clergé et sanctifier les peuples* par des voies inconnues. (...) La Sainte Mère de Jésus le voit habiter en Elle et accomplir par Elle-même tous les biens de l'Église. (...) Jésus fait en Marie le dépôt et le réceptacle de tous ses bienfaits et de ses richesses ; en Elle, Il renferme tout, et par Elle, Il veut tout répandre sur tous les hommes. — C'est pourquoi Jésus se trouve en Marie et Marie en Jésus, l'apôtre et le pontife de toute l'Église, la lumière et la vie de toute créature ».

CHAPITRE III

TITRES PAR LESQUELS MARIE EST INVOQUÉE, ET TEXTES SACRÉS QUI LUI SONT ATTRIBUÉS

Nous allons voir à présent à quel point tous ces titres très nobles, par lesquels les fidèles saluent et invoquent la Très Sainte Vierge, lui correspondent, et à quel point les magnifiques textes sapientiaux que l'Église lui attribue lui conviennent véritablement et réellement.

Marie est un véritable *vase spirituel*, qui contient toutes les bénédictions de Dieu, tous les charismes du Saint-Esprit et toutes les grâces, si pleinement que nous pouvons tous recevoir de sa plénitude. Elle mérite bien ainsi d'être regardée comme le cœur de l'Église. Elle met en effet en mouvement tout le mécanisme sanctificateur de ce Corps mystique, et diffuse la vie et l'énergie dans tous ses organes, jusqu'aux plus nobles, comme le dit Olier (*op. cit.*, p. 137), qu'elle elle « remplit de force et de vigueur ». — « Si les Apôtres, ajoute-t-il (p. 138), proclament l'Évangile dans tout l'univers, s'ils répandent les flammes du saint amour, s'ils sont victorieux du monde et de l'enfer, c'est Elle qui est la parole qui les rend éloquents, la lumière qui les éclaire, l'amour qui les consume et la puissance qui les rend redoutables aux yeux des tyrans et des démons ».

Ainsi réside véritablement en Elle, d'une certaine manière, la « grâce de tout chemin et de toute vérité », et par conséquent, « toute espérance de vie et de vertu » (Eccli. 24, 25).

C'est pourquoi Elle invite avec tant d'amour tous ses fidèles à « aller à Elle », à s'abandonner pleinement entre ses mains, par la sainte servitude, pour vivre en Elle et être comblés de ses trésors et des fruits très riches de vie qu'elle produit dans les âmes, en recevant son esprit plus doux que le miel (*ib.* 26-27). Cet esprit est l'héritage inestimable de ses enfants et de ses serviteurs bien-aimés, lesquels sont les véritables et parfaits serviteurs et enfants du Seigneur, lesquels s'approchent, assoiffés, des eaux mystiques (*ib.* ; *Is.* 54, 17 ; 55, 1), guidés en tout par l'Esprit divin.

À tous ceux qui la mettent en lumière et s'efforcent de faire connaître ces vérités afin d'encourager sa dévotion, Il promet *la vie éternelle* car cette vraie dévotion est le « livre de vie et le testament du Très-Haut » (Eccli. 24, 31-32), dont la connaissance claire était réservée aux derniers temps, à la sixième période apocalyptique, lorsque, avec la définition solennelle du mystère de l'Immaculée, « fut ouvert le Temple de Dieu dans le ciel et que se laissa voir l'Arche vivante de l'Alliance ». Ainsi apparut ce grand signe : « la Femme vêtue du Soleil, la lune sous ses pieds, et couronnée de douze étoiles ». Celles-ci désignent sans aucun doute, d'une part, les apôtres les plus zélés de sa dévotion, représentés par ce nombre mystique du Collège Apostolique, et d'autre part, les douze fruits très précieux de sainteté qu'elle produit dans le cœur de ses humbles enfants, tellement persécutés par le dragon infernal (*Apoc.*, 11, 19 ; 12, 1, 17).

C'est à cette admirable vision que semble faire référence le mystérieux *petit livre* que tient l'Ange plein de force dont nous parle le chapitre X de la même *Apocalypse*. Cet Ange y

apparaît revêtu de la livrée de Marie et de ses enfants les plus fidèles : l'arc-en-ciel de la paix couronnant sa tête, le visage rayonnant comme le soleil et les jambes semblables à des colonnes de feu, comme pour mettre le feu au monde, avec cette particularité qu'il posait l'un de ses pieds sur la mer et l'autre sur la terre. Le *petit livre*, dévoré par le fils spirituel de Marie (représenté par saint Jean), « rend le ventre amer », c'est-à-dire tout ce qui est bas et grossier, propre à l'homme animal. En revanche, il est *doux comme le miel pour la bouche qui goûte le langage mystique de la Sagesse*, et il dispose à « prophétiser sur un grand nombre de peuples » (*ibid.*, 10-11). Ce *petit livre* ne serait-il pas celui du *Traité de la vraie dévotion à Marie*, qui enseigne à ses fidèles enfants à *parler en esprit* au monde entier et à se détacher de tout ce qui est terrestre, et qui a été écrit par ce *nouvel Ange fort*, qui, tandis qu'il avait un pied comme plongé dans une mer de tribulations, posait l'autre sur la terre ferme de la confiance parfaite en Notre-Dame ? Le bienheureux Grignion de Montfort lui-même déclara publiquement qu'il était l'envoyé extraordinaire annoncé par saint Vincent Ferrier (Cf. Quérard, *loc. cit.* chap. 18)².

Par son Immaculée Conception, sa maternité spirituelle et sa mission sanctificatrice, Marie apparaît véritablement créée dans l'Esprit Saint (*Eccli.*, 1, 9) pour être tout amour, par une participation très pleine de cet Esprit, afin de pouvoir nous le communiquer à tous en abondance.

Ainsi que le disait l'admirable frère lai de Montserrat, le frère José de Saint Benoît, « de même que le Saint-Esprit est, par nature, tout l'amour éternel de Dieu, de même tout l'amour de Dieu a toujours été présent en Marie par la communication du Saint-Esprit et par son effusion dans la plénitude de toutes grâces »³.

Ainsi « elle sera toujours exaltée au milieu de son peuple, et admirée dans la sainte plénitude, et louée parmi la multitude des élus ». Car Elle-même ouvrira sa bouche bénie dans les églises, pour se glorifier devant la puissance du Seigneur, en disant : « Je suis née de la bouche du Très-Haut. (...) J'ai fait naître dans les cieux la lumière qui ne manque jamais, et comme une brume j'ai recouvert toute la terre » (*Eccli.*, 24, 2-6). Ainsi, elle

² NdT : Le Père Arintero renvoie ici à ce passage : « Un jour, prêchant dans une vaste plaine de Bretagne à une immense assemblée, près de la Chêze, au diocèse de Saint-Brieuc, [Saint Vincent Ferrier] dit en parlant d'une ancienne et grande chapelle tombée en ruine, dédiée autrefois à Notre-Dame de Pitié, qu'il déplorait amèrement l'état d'abandon et de désolation dans lequel elle se trouvait et qu'il eût désiré vivement la rétablir, "mais que cette grande entreprise était réservée par le ciel à un homme que le Tout-Puissant ferait naître dans les temps reculés, homme qui viendrait en inconnu, homme qui serait beaucoup contrarié et bafoué, homme cependant qui, avec la grâce de Dieu, viendrait à bout de cette entreprise". Trois siècles plus tard, (...) un jour qu'il prêchait dans la même plaine que saint Vincent Ferrier à une multitude incroyable de peuple, [le P. de Montfort] annonça son projet de rétablir cette chapelle et déclara à cette immense assemblée "qu'il était cet homme inconnu, prédit par saint Vincent Ferrier, qui devait contribuer au rétablissement de la chapelle de Notre-Dame". C'était en l'année 1707 » (Cf. Abbé J. M. Quérard, *La mission providentielle du vénérable Louis-Marie Grignion de Montfort dans l'enseignement et la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge*, Éd. Haton, 1884, pp. 123-124).

³ *Opera omnia*, P. 1, *tract. de Laudibus* V. M., § I. NdT : Le frère Joseph de Saint-Benoît (1654-1723) était un religieux bénédictin entré au monastère de Montserrat à l'âge de 23 ans, tandis qu'il était tailleur de pierres. Il y mena une vie de grande austérité. Bien que sans grande éducation, il commença à lire la Bible, dont il acquit une connaissance très profonde jusqu'à être consulté même par des théologiens prestigieux. Il écrivit 42 traités, dont 35 en latin et 7 espagnol, dont des copies circulèrent à travers toute l'Europe, ainsi qu'une *Autobiographie* et de nombreuses lettres.

éclaire, enseigne et réjouit ceux qui sont déjà élevés dans la sainteté, et de son manteau, elle protège sur toute la terre tous ceux qui ont recours à Elle.

Cependant, bien qu'elle soit sur toute la terre, et qu'elle cherche partout où se reposer, elle ne demeure que dans les cœurs purs et humbles, qui sont l'héritage du Seigneur, et par sa puissance merveilleuse, elle piétine et confond ceux des orgueilleux (*ib.* 9-11).

En poursuivant ou en chassant les ennemis, en cherchant les pécheurs égarés qui dorment du sommeil de la mort ou de la négligence et de la tiédeur, et en souhaitant consoler ses fidèles dévots qui, au milieu des ténèbres et des désolations l'invoquent avec une grande confiance, Elle ajoute (*ib.* 45) : « Je pénétrerai dans toutes les parties inférieures de la terre, et je regarderai tous ceux qui dorment (pour voir s'ils veulent enfin se réveiller et écouter mes appels) et j'illuminerai tous ceux qui espèrent dans le Seigneur ».

À cette fin, Elle apparut comme un signe grand et merveilleux dans le ciel, afin que tous puissent la voir et espérer avec confiance, en voyant une telle merveille divine, le salut et la sanctification, à condition qu'ils ne s'obstinent pas à résister à la lumière et à mépriser ses invitations aimantes. « Marie est apparue comme un signe dans le ciel - dit le frère Joseph de Saint-Benoît (*Loc. cit.*, nn. 8-9). Ce signe fut établi entre Dieu et nous *pour notre sanctification* venant de Dieu lui-même ; c'est pourquoi il dit (*Ex.*, 31,13) : "C'est un signe entre moi et vous, à travers vos générations, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, qui vous sanctifie". Dieu disait cela de manière voilée, *voulant par Elle sanctifier toutes choses* dans le ciel et sur la terre. Ô grand signe, tellement admirable ! Signe qui plonge dans la profondeur des enfers, et qui s'élève dans les hauteurs ! »

Afin que tous sachent où et comment ils pourront, en toute sécurité, la trouver et jouir de ses faveurs les plus remarquables, elle nous dit à haute voix (*Prov.*, 8, 17, 21, 32-36) : « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui se lèvent de bon matin pour me chercher me trouveront. Chez moi se trouvent les richesses et la gloire, l'opulence et la justice. (...) Sur le chemin de la justice je m'avance, sur le sentier du droit. Je donne un bel héritage à ceux qui m'aiment, je remplis leurs trésors. (...) Et maintenant, fils, écoutez-moi. Heureux ceux qui gardent mes chemins ! Écoutez l'instruction et devenez sages, ne la négligez pas. Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille à ma porte jour après jour, qui monte la garde devant chez moi. Qui me trouve a trouvé la vie, c'est une bienveillance du Seigneur. Qui m'offense se fait tort à lui-même : me haïr, c'est aimer la mort ! »

Il n'y a, en effet, pas d'autre moyen de trouver le salut, la vie et les trésors de la grâce, que de recourir à cette Médiatrice universelle instituée par le Très-Haut, à cette porte du Seigneur, par laquelle tous les justes doivent entrer (*Ps.*, 117, 20). Car, comme le fait remarquer le frère Joseph mentionné plus haut (*op. cit.*, n. 15) : « Par Marie, Mère de sa Sagesse incarnée, et par cette même Sagesse incarnée de Marie, (...) Dieu a voulu remplir de trésors toutes choses au ciel et sur la terre, pour la justification et la glorification de tous ses élus. En effet, c'est pour cette Sagesse incarnée et pour sa Mère que Dieu a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et sans elles il n'aurait jamais décidé de rien faire ni de rien choisir. Telle est la très stricte vérité ».

Ce qu'elle a appris de Jésus, observe Mgr Gay, ce qu'elle en a donné (...) aux hommes, (...) on ne le saura qu'en paradis. Sa place, sa fonction, son action dans le Christianisme ; sa part dans l'Évangile prêché, sa part dans l'Évangile écrit ; et depuis et toujours son ministère dans toute l'Église : ministère de médiation, d'intercession, de protection, d'illumination, de direction, de sanctification ; ministère de Mère enfin, de Mère de Dieu, de mère des hommes, nous ayant tous enfantés dans l'angoisse et nous ayant aimés à ce point que, pour nous réconcilier à Dieu et nous sauver, elle a, comme lui, donné son Fils, c'est quelque chose d'ineffable et qui dépasse toute conception créée. Quel attrait que Marie pour faire venir au Christ ! Quel charme pour attacher au Christ et faire rester en lui ! Comme elle va loin, comme elle nous cherche, comme elle nous gagne, comme elle nous prend, comme elle nous porte, nous enveloppe et nous garde ! (...) Que Jésus est donc suave en elle, et par là même qu'il y est puissant ! Que son amour pour nous prend dans cette femme incomparable de nuances exquisés et d'aspects ravissants ! »⁴

Il n'est pas étonnant que tous d'une seule voix l'admirent et la louent en la voyant avancer *comme l'aurore naissante, belle comme la lune et brillante comme le soleil* (*Cant.* 6, 10), chassant les ténèbres et préparant dans tous les cœurs les chemins du Soleil de justice, à commencer par le Précurseur lui-même, chargé de les préparer officiellement.

Telle *la lune* en sa beauté, elle nous éclaire et nous console quand il le faut selon le plan divin, au milieu de *nos nuits* sombres, présentant toujours la phase correspondante afin que, chaque mois spirituel, l'arbre de vie, c'est-à-dire l'âme fidèle, puisse porter le fruit qui lui revient (*Apoc.*, 2, 2). Parfois, Elle se retire aussi, afin que l'âme, dans l'obscurité totale, subisse l'une des épreuves les plus douloureuses et, apprenant à espérer contre toute espérance, mérite enfin de la voir réapparaître avec plus de charmes encore, comme une *lune nouvelle*, comme une *lune croissante*, et enfin comme une *pleine lune* semblant transformer les nuits en plein jour. — Ainsi est-elle apparue, *choisie*, pure et *rayonnante comme le Soleil*, si revêtue de Lui, couronnée de douze étoiles et la lune sous ses pieds, qu'elle semblait presque se confondre avec le Soleil divin lui-même.

En tant que Mère spirituelle de tous les enfants de Dieu, « Mère de la grâce et de la miséricorde », « du bel amour et de la sainte crainte, de la véritable connaissance (c'est-à-dire de la foi vive éclairée par les dons de science et d'intelligence) et de la sainte espérance », Marie contribue d'une certaine manière à insuffler et à répandre chez les fidèles, et même dans toute l'Église, la vie divine qui fait de nous, par participation, de véritables enfants de Dieu, et donc des dieux, et avec elle, les trois sublimes vertus théologiques qui nous unissent à Dieu lui-même, ainsi que les sept dons mystiques — déjà résumés dans celui de crainte, « commencement de la sagesse » —, qui nous rendent capables de suivre en tout les motions de l'Esprit Saint et d'agir ainsi d'une *manière surhumaine* et divine, en tant que véritables et fidèles enfants du Très-Haut (*Rom.*, 8, 14). C'est pourquoi Elle peut dire qu'Elle nous forme dans le Christ et qu'elle forme le Christ en

⁴ Mgr Ch. Gay, *Élévations sur la vie et la doctrine de notre Seigneur Jésus-Christ*, tome 1, 1879, 33e élévation, p. 311 (version originale).

nous (*Gal.*, 4, 19). De la sorte, Elle nous fait être une seule chose en Lui, non seulement par l'unité de la foi — en laquelle entrent les bons et les mauvais —, mais aussi par la consommation de la charité, qui fait d'Elle, de manière tout à fait singulière, la Mère des âmes spirituelles, des disciples bien-aimés, de ceux qui vivent et agissent possédés et animés par l'Esprit divin. Et c'est là, dans *cette plénitude sainte*, qu'Elle est le plus connue et admirée, car c'est là qu'Elle montre le mieux ce qu'Elle est et ce qu'Elle peut dans le Saint-Esprit, ainsi que le pouvoir mystérieux qu'Elle a de le communiquer.

« Comme la Très Sainte Vierge est par son consentement le principe de Jésus-Christ en son humanité, dit M. Olier, elle est aussi par ses soins et sa charité le principe de Jésus-Christ en son Eglise. Elle n'a pas sitôt conçu NotreSeigneur, qu'elle va le porter et le former dans le cœur de saint Jean son précurseur. Elle a hâte de devenir ainsi la cause de notre foi, et la mère de Jésus-Christ dans le cœur des fidèles. (...) Elle remplit de lumières l'âme de sainte Elisabeth ; et ses paroles ont sur saint Jean l'effet des paroles sacramentelles non seulement du baptême, qui donne une grâce d'enfance, mais encore de la confirmation, qui donne la grâce en plénitude, et qui répand dans les âmes tous les dons du SaintEsprit, lequel les éclaire, les possède, les régit et les consomme en la perfection du saint amour. - La Sainte Vierge donc, comme Pontife, et en vertu de ses droits de Mère de Dieu et d'épouse du Père, imprime le Saint-Esprit en saint Jean. Elle achève l'ouvrage du Père Eternel, qui se sert d'elle pour donner au Précurseur l'esprit et la grâce de son ministère »⁵.

Il s'ensuit, comme le fait remarquer ce même pieux auteur, qu'il ne suffit pas de considérer Jésus *avec Marie*, comme on le fait couramment. Nous devons également le contempler *en Elle*, comme trône de son amour et de ses bienveillances, comme l'arche de son alliance et le dépôt vivant de ses grâces, où il lui plaît énormément d'être contemplé et adoré, communiquant à ses bénédictions une douceur tout à fait particulière, venant de la saveur de ce précieux canal. « Jésus-Christ (...) qui a reçu la plénitude de la vie de son Père, la communique en l'abondance qu'il lui plaît. Pour cela il vit en sa divine Mère, la rend mère des vivants et source universelle de la vie divine qu'il tient en elle, comme en dépôt, pour la distribuer par elle à tous les membres de l'Église. Aussi les saints que Dieu a destinés pour renouveler la piété des fidèles, persuadés que tous les biens devaient descendre en eux par Marie, l'ont toujours honorée comme leur tutrice, leur patronne et leur avocate. C'est pourquoi lorsqu'on veut prier et travailler pour le renouvellement de la foi dans les âmes, et surtout dans le saint clergé (qui est ce que Dieu demande visiblement en ce temps), il faut aller à Marie pour y trouver Jésus, dans le très adorable mystère de Jésus en Marie »⁶.

Ainsi, nous verrons que Marie n'est pas seulement *un vase spirituel*, par l'abondance de grâces et de bénédictions qu'elle contient, mais aussi un vase d'insigne dévotion, parce qu'elle peut les répandre avec une douceur et une suavité singulières sur les âmes privilégiées qui l'invoquent avec un grand amour et une grande confiance, ainsi que sur les zélés ministres de l'Évangile.

⁵ J. Olier, *Pensées choisies sur le culte de la Sainte Vierge*, Gabalda, 1916, pp. 28-29.

⁶ J. Olier, *Pensées choisies sur le culte de la Sainte Vierge*, chap. 3, Gabalda, 1916, p. 44.

En elle et par elle, ajoute-t-il, le divin Sauveur distribue invisiblement son esprit et ses grâces à ses disciples et aux prédicateurs de son Évangile. C'est pourquoi, bien qu'il n'ait pas permis qu'elle fût présente à la Cène pour être faite visiblement prêtre, il a voulu qu'elle fût au Cénacle pour recevoir l'esprit et la grâce apostolique. Par là il faisait entendre à l'Église qu'elle ne serait jamais renouvelée que par la participation à l'esprit de Marie : esprit que, selon saint Jérôme, elle ne reçut pas avec mesure, comme les disciples et les apôtres, mais en toute sa plénitude. (...) Ainsi, au jour de la Pentecôte, Marie devint, par la vertu du Saint-Esprit, comme le réservoir de tous les bienfaits et de toutes les richesses de la grâce. Elle est le chandelier à sept branches qui illumine tout le temple de Dieu, et qui l'éclaire par la diffusion des dons et des lumières dont elle est remplie.

« Oh ! qu'heureuse est l'âme qui peut entrer en participation de cette sainteté envers Dieu, de ce zèle envers l'Église, de cette perte de soi-même en Jésus, pour la gloire de son Père et pour l'établissement de son royaume dans les âmes ! »⁷

« Ô Vierge Sainte, s'exclame saint Jean Eudes (Cœur admirable, 1. 5, ch. 10), comblez nos cœurs de cet Esprit divin dont le vôtre est tout entier rempli. Faites que nous recevions de votre plénitude, que notre propre esprit soit anéanti en nous et que celui de votre Fils s'y établisse parfaitement ; afin que nous ne vivions plus, ne parlions plus et n'agissions plus que sous l'inspiration et la conduite de Jésus ».

Comme *Siège de la Sagesse* » et *Mère du bon conseil*, Marie nous fait goûter aux fruits précieux de cette sagesse mystique dont son cœur aimant est si pleinement rempli, et elle nous enseigne à agir en toute chose avec cette discrétion et cette prudence de l'esprit — qui est vie et paix — et à fuir ce que le monde appelle la prudence, et qui est mort de l'âme (*Rom.*, 8, 6). Ô quelles merveilles, dit le bienheureux Grignon (*Devot.*, 2. P., III), le Saint-Esprit accomplira et fera réaliser dans les âmes où il trouvera sa chère Épouse, en se communiquant à elles en abondance et en les comblant de ses dons, en particulier de celui de la sagesse !⁸

Dès lors que c'est par cette sagesse mystique qu'ont été guéris tous ceux qui plurent à Dieu (*Sap.*, 9, 19), la Vierge nous donne la vraie santé en contribuant à nous la communiquer. C'est pourquoi elle est appelée à juste titre *Salus infirmorum*, *Santé des malades*.

« Je vous supplie, ajoute saint Jean Eudes (*Ib.*, 1.11, *méditation pour le 2e jour de l'octave*), par toutes les bontés de votre Cœur maternel, de détruire totalement dans celui de votre indigne fils tout ce qui vous déplaît en lui, et d'y graver une image parfaite des qualités saintes de votre très saint Cœur. »

⁷ J. Olier, *Pensées choisies sur le culte de la Sainte Vierge*, chap. 3, Gabalda, 1916, pp. 45-46.

⁸ NdT : Saint Louis-Marie Grignon de Montfort écrit ceci : « Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air ? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Épouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de sa sagesse, pour opérer des merveilles de grâces » (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n° 217.5).

« Ô ma très puissante Reine, dit-il encore (*3e jour*), je vous donne mon cœur ; imprimez-y une part de la haine infinie que vous avez contre le péché. »

Par ailleurs, de même qu'elle est comparable, dans ce qui constitue le jour de la sanctification progressive, à la lumière de l'aurore sans cesse grandissante jusqu'à atteindre toute sa splendeur, de même elle est *l'étoile mystique du matin* qui précède l'aurore elle-même et annonce dès son apparition la venue prochaine du Soleil de justice. Elle reçoit déjà de Lui en abondance cette belle lumière dont Elle réjouit et console les débutants, en leur apprenant à marcher sur les chemins de la vérité et de l'équité. - En même temps, telle une « étoile polaire » ou *Étoile de la mer, Maris Stella*, elle les guide vers le port du salut et les préserve des écueils et des dangers.—« Marie, remarque le bienheureux Montfort (*Op. cit.* II), qui est l'étoile de la mer, conduit tous ses fidèles serviteurs à bon port ; elle leur montre les chemins de la vie éternelle; elle leur fait éviter les pas dangereux (...) ». « En la suivant, dit saint Bernard, tu ne t'égareras pas : *Ipsam sequens, non devias* ». « Là où c'est Elle qui est le guide, le malin ne s'infiltré pas par ses illusions ni l'hérésie par ses ruses : *Ipsa tenente, non corrui* »⁹.

C'est ainsi que Marie est si souvent source de notre joie, laquelle est l'un des principaux fruits de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, en tant qu'elle participe de Lui comme Consolateur, Elle est dite *Consolatrix afflictorum, Consolatrice des affligés*.

C'est en raison de cette union et de cette communion si intimes avec cet Esprit souverain, et parce qu'elle coopère avec Lui à notre sanctification, que, dans le *Salve Regina*, nous l'appelons avec tant de confiance non seulement « *Mère de miséricorde* », mais aussi *notre vie, notre douceur et notre espérance*. — Elle l'est assurément d'une certaine manière, comme le montre l'expérience de la piété chrétienne, bien que tout cela, de soi, appartienne en propre à l'Esprit sanctificateur. Il en est ainsi parce qu'Il lui plaît d'associer Marie à son oeuvre, en lui accordant à cet effet une participation admirable et ineffable à ce qu'Il est Lui-même par nature.

Dans la mesure où elle est « notre espérance », elle est aussi « *Reine et Mère de la sainte espérance* ». Elle produit ainsi de merveilleuses conversions, en ramenant sur le droit chemin même ceux qui semblaient en être les plus éloignés. Voilà pourquoi l'on peut recourir à Elle avec tant de confiance, même dans les cas les plus désespérés.

*

* . *

⁹ NdT : Saint Louis-Marie Grignon de Montfort écrit : « C'est ce que dit saint Bernard en termes formels, pour nous inspirer cette pratique. Lorsqu'elle vous soutient, vous ne tombez point ; lorsqu'elle vous protège, vous ne craignez point ; lorsqu'elle vous conduit, vous ne vous fatiguez point ; lorsqu'elle vous est favorable, vous arrivez au port du salut : *Ipsa tenente, non corrui* ; *ipsa protegente, non metuis* ; *ipsa duce, non fatigaris* ; *ipsa propitia, pervenis* (Serm. super Missus) » (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n° 174).

Face à la ruine de tant de nations provoquée aujourd'hui par une impiété qui ne cesse de croître, alors que le mal semble avoir atteint son sommet, nous devons plus que jamais tourner nos yeux et nos cœurs vers la douce Reine de l'espérance. Invoquons-la avec toute la ferveur dont nous sommes capables, pour qu'elle daigne remédier à tant de maux et hâter l'avènement d'une véritable paix.

En encourageant parmi les fidèles les belles pratiques de la « sainte servitude » et de l'« association d'amour à Marie »¹⁰, efforçons-nous, de notre côté, de renouveler souvent — et avec un amour sincère — notre consécration à Elle comme à la Reine des cœurs, en particulier des cœurs sacerdotaux.

Comme l'indique saint Jean Eudes (*Le Cœur admirable*, livre II, chapitre 2) : « Confiez souvent votre cœur à cette Reine des cœurs consacrés à Jésus, en la priant d'en prendre pleinement possession pour qu'elle le remette à son Fils. Qu'Il y inscrive ses sentiments, qu'Il l'orne de ses vertus et le façonne selon le cœur du Fils et celui de la Mère. »

*

* . *

Afin qu'Elle règne toujours sur l'Espagne et apporte le salut à toutes les nations, puisque Dieu les a rendues guérissables (Sag. 1, 14), suivons le conseil réitéré et pressant du Bienheureux Grignon de Montfort : prions chaque jour le Rosaire entier, ou du moins un tiers de celui-ci, et faisons en sorte que tous les fidèles le prient en famille en méditant ses mystères. De la sorte - comme *Doctrix disciplinæ Dei*, éducatrice de l'enseignement divin - elle sera notre maîtresse et notre guide, elle nous enseignera le véritable chemin de la sainteté — la « véritable mystique traditionnelle ». Avec sa bénédiction et son aide, nous atteindrons notre sanctification et nous contribuerons très efficacement au renouvellement de la face de l'Espagne et de toute la terre.

Juan G. Arintero, O. P.

¹⁰ Cf. *La Vida Sobrenatural*, Mayo 1921.